

Légitimité sociopolitique des médias au Sénégal. Analyse des stratégies des journalistes et des hommes politiques.

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication

Université Bordeaux 3

MICA

Soutenue publiquement le 31 mai 2010.

Mots-clé : Médias-Légitimité-Sociopolitique-Stratégie-Processus-Fonction- Structure-Ancrage-

Par Patrice CORREA.

Au point de départ de cette thèse se trouve le problème du fondement même des médias en tant que structure pluridimensionnelle dans la société sénégalaise. Autrement dit quels sont les dynamiques, les facteurs et les événements qui ont permis aux médias de s'inscrire dans l'histoire politique et la sociologie de ce pays et de s'y faire leur place ? Quel regard peut-on porter sur la relation du triptyque médias-champ politique-société civile ? Bref, il s'agit d'autant de question au moyen desquelles il est possible de cerner les mutations sociales du Sénégal contemporaine.

C'est justement ce que tente de défendre cette thèse en postulant que la légitimité des médias au Sénégal, médiation, processus et adaptation aux valeurs de la société, a une forte dimension sociopolitique du fait des fonctions reconnues expressément ou tacitement aux institutions médiatiques ainsi que des stratégies développées par les acteurs des médias pour contribuer à la structuration sociétale. Elle interroge, depuis 1960 (date de l'indépendance du Sénégal), le rapport des acteurs politiques, sociaux, économiques et culturels aux médias en insistant particulièrement sur celui des journalistes avec les hommes politiques, autant du point de vue des fonctions structurantes de chacun que des conflits qui nécessitent un arbitrage ou une régulation sociale. Elle se fixe particulièrement sur une période récente en problématisant les questions médiatique entre les décennies 1990 et 2000 non sans questionner des événements de haute facture démocratique comme les élections.

En se basant sur une pluralité de méthodes et d'approches, l'auteur tente, au moyen d'un paradigme fonctionnaliste qui se veut critique, de soulever les procédés permettant de cerner la spécificité des médias sénégalais ainsi que leurs traits de ressemblance avec d'autres médias dans le monde. Les mutations sociales au Sénégal sont activement relayées par les médias dont les fortes connexions avec le champ politique et la société civile constituent un moyen de jonction entre postures politiques et postures sociologiques. L'insertion des médias au carrefour où l'instance dirigeante rencontre l'instance dirigée fait que les médiations médiatiques, conformistes, arbitrales ou conflictuelles, répondent donc à des attentes clairement définies ou sous-entendues

et démontrent que les médias sont des acteurs centraux dans la définition et l'interprétation des imaginaires socioculturelles et politiques. Ce travail s'attèle donc à repérer et à examiner les dynamiques démocratiques sénégalaises au sein de la sphère publique à travers l'observation des processus sociopolitiques liés aux médiations médiatiques en tant que phénomènes construits et donc socialement situés.

Plusieurs points forts sont mis en exergue dans une analyse qui emprunte ses concepts aux sciences politiques, à la sociologie et aux sciences de l'information et de la communication. C'est ainsi que, dans un premier temps, l'institutionnalisation politique et sociologique des médias est observée par l'analyse des crises étatiques et des fonctions assumées par les acteurs médiatiques. Il s'est alors agit de montrer par exemple que là où les instances dirigeante ont failli à leurs missions régaliennes, les médias ont assuré une mission d'alerte ou de consolation auprès des citoyens. Conséquence, ils ont acquis une certaine sympathie qu'ils ont pu capitaliser et instrumentaliser pour consolider leur positionnement. Aussi, l'ancrage des médias est appréhendé sous l'angle de l'investissement de la sphère publique grâce aux mouvements intenses d'une société civile structurée, émergeant au moment du discrédit dont l'État fait l'objet. Ici, la complicité entre la sphère médiatique et la société civile a permis, par l'élaboration de contenus programmatiques intéressants de cultiver une proximité légitimante avec les populations. Dans une troisième étape, on observe que la consécration des instances médiatiques comme instances de production de sens leur confrère une place centrale dans les conflictualités qui régissent les rapports sociaux. Dans ce cas précis, on peut remarquer que les médias s'impliquent dans les luttes d'intérêts de groupes organisés, de partis, de classes, de confessions ou d'individus quitte à trahir les idéaux qui leur sert de discours de légitimation.

Il est vrai qu'on ne peut pas négliger les facteurs exogènes, dus notamment, au transfert des technologies sur le continent africain, aux prémices médiatiques posées par les missions coloniales et évangélisatrices, à la précocité des luttes politico-idéologiques et à l'extraversion du Sénégal dans ces processus sociétaux. Cependant les éléments les plus significatifs semblent relever de l'ordre de l'endogène, lesquels, d'ailleurs, liées à la volonté des différents groupes sociaux de se faire représenter dans la sphère publique dessinent les grands traits de l'identité médiatique sénégalais. La rencontre entre facteurs internes et déterminants externes a été un catalyseur des mouvements sociopolitiques médiatiques. De nos jours, les médias sénégalais participent activement à toutes les fonctions sociales, politiques et culturelles et sont désormais

incontournables dans l'étude des changements sociaux, quel que soient les angles empruntés par la recherche.